



LSCV

Ligue Suisse contre
l'expérimentation animale
et pour les droits des animaux



N° 83

Mars 2024

www.LSCV.ch

DEPUIS 1883 CONTRE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE

**Grande manifestation : RDV à
Fribourg le 27.04 pour dire NON
à l'expérimentation animale**

Page 3

**Animaux dits "surnuméraires" :
1.3 million d'individus tués pour
la recherche en Suisse en 2022**

Pages 4 & 5

**Les 3R ne suffisent pas, il faut
un véritable plan d'abandon de
l'expérimentation animale**

Pages 8 à 12



**Du laboratoire au sanctuaire
Co&xister : une vie digne
pour Gila, Root et Arkana**

Pages 10 & 11

MEMENTO



Chaque don compte !

La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance.

Selon votre lieu de résidence, les dons sont généralement déductibles de vos impôts. Utilisez le bulletin de versement dans ce journal ou procédez par e-banking pour vos dons ou cotisations.

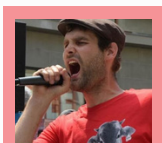
Cotisation annuelle : CHF 15.-

Si cela est possible, préférez les versements par ordre de paiements ou e-banking, gratuits. Un immense merci !

Personnes de contact

Vous avez une question concernant le domaine de l'expérimentation animale, un projet à réaliser en lien avec les droits des animaux ou le fonctionnement de la LSCV ?

Pour la Suisse alémanique vous pouvez contacter Benja Frei
b.frei@lscv.ch



Pour la Suisse romande vous pouvez contacter Laurianne Nicoulin
admin@lscv.ch



Vous souhaitez organiser des actions, manifestations ou rejoindre un groupe militant ?
Ecrivez à : a.python@lscv.ch
ou appelez au **079 275 46 52**

Vous avez une question administrative ou d'ordre général ? Vous souhaitez obtenir le contact direct d'un des membres du Comité ?
Appelez lundi, mardi, jeudi ou vendredi entre 9h et 17h au 022 349 73 37 ou écrivez-nous un mail à : admin@lscv.ch

Les legs sont exonérés d'impôts

La LSCV est reconnue d'utilité publique et les dons et legs qu'elle reçoit ne sont pas taxés fiscalement.

En tant que membre, vous recevez notre journal 4 x par année

N'oubliez pas de nous annoncer votre changement d'adresse. La Poste nous facture CHF 2.- par journal retourné et ne communique plus les nouvelles adresses sans frais supplémentaires. Si vous ne recevez pas votre journal, contactez-nous !

Les périodes de distribution ont lieu en mars, juin, septembre et décembre.

Contribuez à la diffusion des informations

Vous souhaitez distribuer notre journal autour de vous ? Nous vous enverrons avec plaisir le nombre d'exemplaires souhaité. Vous avez une question concernant les actions politiques menées pour la protection des animaux au Parlement fédéral ?
Contactez-nous sur le mail : a.python@animaux-politique.ch

Cotisations et dons

Depuis la Suisse

Compte n° 12-2745-6
IBAN : CH38 0900 0000 1200 2745 6

Depuis l'Europe en EURO

Compte n° 91-438913-2
IBAN : CH40 0900 0000 9143 8913 2
BIC : POFICHBEXXX

Institut : PostFinance, Nordring 8, 3030 Bern

Titulaire : Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux

Adresse : Case postale 148, 1226 Thônex

Vous souhaitez nous rendre visite ?

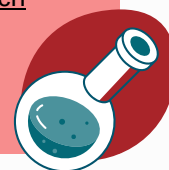
Nous vous accueillons avec plaisir sur RDV les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00, dans les locaux de notre siège situé à Genève.

Adresse

Chemin des Arcs-en-Ciel 3
1226 Thônex
T 0041 (0)22 349 73 37
admin@lscv.ch /// www.lscv.ch

Adresse courrier

LSCV, Case postale 148,
1226 Thônex



IMPRESSUM Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux (LSCV)

La LSCV a été fondée à Genève en 1883, dans le mouvement antivivisectionniste né en Angleterre dans les années 1870. La LSCV est une association conforme aux termes de l'article 60 du Code civil suisse. Son fonctionnement, son activité, ses objectifs, la nomination de son comité et l'utilisation de ses avoirs sont fixés par les statuts de l'association, adoptés à l'occasion de l'Assemblée Générale de ses membres le 30 juin 1978. Le siège de la LSCV se trouve à Genève. Un bâtiment acquis sur la commune de Thônex y accueille ses bureaux depuis 1993. Conformément à l'art.2 de ses statuts, la LSCV vise l'abolition totale de la pratique d'expériences médicales, scientifiques ou commerciales sur l'animal vivant. Elle s'engage pour obtenir sur l'ensemble du territoire suisse, une législation qui garantisse la défense et le respect des droits de l'animal, et pour permettre l'amélioration constante de cette législation et pour contrôler en permanence son application stricte. Elle promeut et encourage financièrement la création de nouvelles méthodes de recherche scientifique permettant la suppression de l'expérimentation animale. Elle encourage et soutient particulièrement les méthodes dites substitutives (ou alternatives), lesquelles font appel à des tissus ou cellules humaines (modèles in vitro) provenant par exemple de biopsies pratiquées en milieu hospitalier, ou de données bio-informatiques (modèles in silico). Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis.
Publication : Journal en français, allemand et italien édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés en français par la LSCV et traduits /// **PAO et maquette** : Athénaïs Python /// **Impression** : sur papier recyclé 80 gm2 /// **Adresse LSCV**, Case postale 148, CH - 1226 Thônex.

EDITO



BENJA FREI
PRÉSIDENTX

Chères et chers membres, nous avons le plaisir de vous inviter pour la première fois dans l'histoire de la LSCV à notre Assemblée Générale en Suisse alémanique. La LSCV est née à Genève, mais nous avons des membres dans toute la Suisse. C'est pourquoi le comité a décidé d'organiser à l'avenir l'AG dans différents lieux afin de permettre au plus grand nombre de personnes d'y participer. Nous vous invitons donc le **19 mai 2024 à 14h à la Brasserie Lorraine à Berne**. Comme toujours, l'événement sera suivi d'un apéritif végétalien (page 4). Vous avez également collecté et envoyé assidûment des signatures pour notre pétition de la campagne "Assurer la place scientifique suisse". **Nous pourrions donc la déposer à Berne munie 30'000 signatures le 29 avril 2024**. Enfin, nous nous réjouissons de vous retrouver le **27 avril 2024 à Fribourg pour notre grande manifestation**. Elle dénoncera les expériences menées sur tous les animaux, et en particulier sur des singes à l'Université de Fribourg. Elle aura lieu en mémoire de Fanny Germanier, brutalement arrachée à la vie l'année dernière.

DANS LA RUE POUR LES ANIMAUX

Après 5 ans de pause, notre grande manifestation contre l'expérimentation animale aura de nouveau lieu cette année !



RDV samedi 27 avril 2024 à Fribourg

Un village associatif sera installé Place Python de 11h à 17h, avec les stands de nombreuses associations qui défendent les droits des animaux, de la musique, des discours et de quoi se ravitailler avec la délicieuse nourriture de la boulangerie végétale Aux Pains Sans Peines !

Une grande marche protestataire partira de la place à 14h pour rejoindre l'Université, qui enferme et expérimente des singes et des milliers d'autres animaux. L'événement sera organisé par la LSCV et l'Observatoire du Spécisme (anciennement PEA - Pour l'Égalité Animale). Ce sera aussi l'occasion de rendre hommage à Fanny Germanier, décédée brutalement en septembre 2023. Elle était militante pour les droits des animaux, active au sein de PEA durant des années et ancienne membre du comité de la LSCV.

Si vous souhaitez aider, contactez-nous par mail : a.python@LSCV.ch ou au 079 275 46 52.



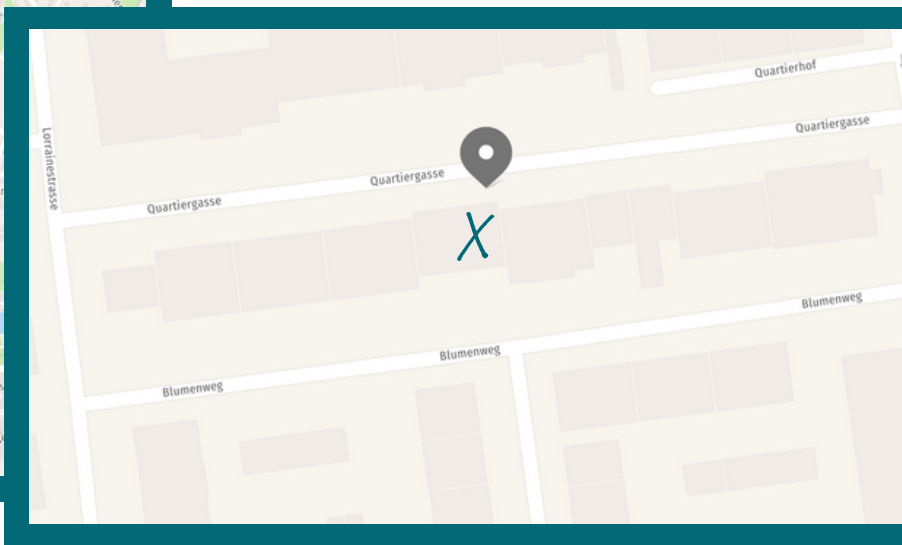
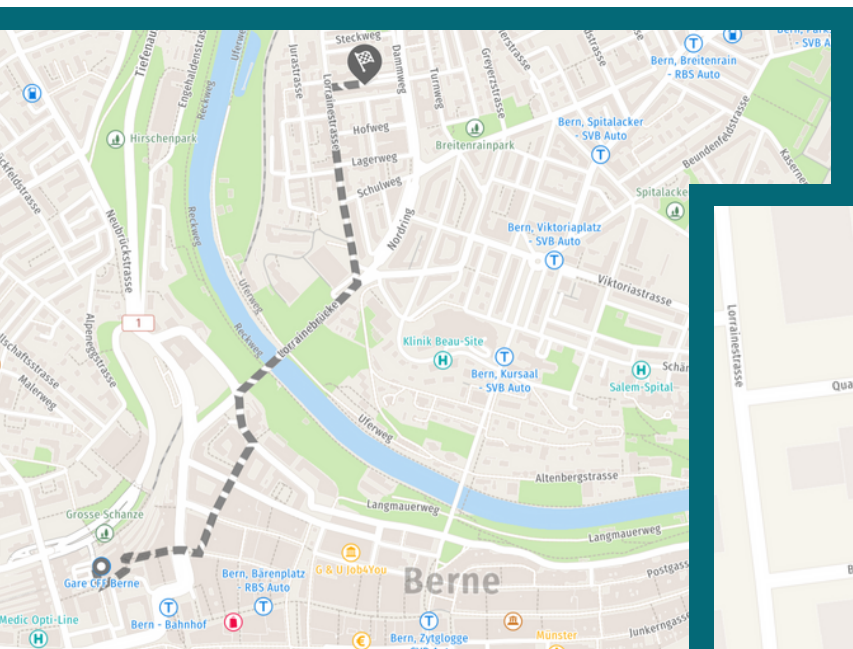
27 avril 2024
Grande manifestation contre
l'expérimentation animale
à Fribourg **De 11h à 17h**

Marche
Protestataire
en direction de
l'Université
à 14h

Organisée par la **LSCV** & **OBSERVATOIRE DU SPÉCISME**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Date : 19 mai 2024, à 14h. Lieu : Brasserie Lorraine, Quartiergasse 17 à Berne, salle au 1er étage. Le lieu est accessible par ascenseur et les toilettes sont non-genrés. Élections : Tout le comité devra être réélu à cette occasion, ainsi que les fonctions de chaque membre, conformément à nos statuts.



Informations pratiques

Un **apéritif végétalien** est prévu sur place à l'issue de l'Assemblée Générale.

Afin d'estimer le nombre de participantes et participants, merci de vous inscrire avant le 1er mai 2024. Pour cela, vous avez deux options :

- **Par courrier** : LSCV, Chemin des Arcs-en-Ciel 3, 1226 Thônex
- **Par email** : admin@lscv.ch

Merci également de prévoir un **justificatif de paiement de votre cotisation**, qui pourrait vous être demandé, comme le prévoit l'article 10 des statuts de la LSCV.

Ordre du jour

Accueil

1. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée
2. Rapport 2023
3. Rapports de la personne trésorière et des vérificatrices et vérificateurs aux comptes
4. Discussion et vote des deux précédents rapports (points 2 et 3)
5. Admissions/Démissions/Exclusions
6. Divers



La convocation et l'ordre du jour complet vous seront envoyés courant avril. Nous nous réjouissons de vous rencontrer !

RETROSPECTIVE DES 140 ANS DE LA LSCV EN IMAGES



QUI SONT LES ANIMAUX DITS "SURNUMÉRAIRES" ?



Les animaux dits "surnuméraires" étaient au cœur d'une table ronde à l'Université de Genève. L'événement était organisé par Camille Soares Raetz, qui a fait deux ans de biologie avant de changer de voie, et Laura Bindschedler, en troisième année en sciences biomédicales. Rencontre avec ces deux étudiantes engagées.

Depuis quand vous intéressez-vous aux droits des animaux, quel a été le déclic ?

Camille Soares Raetz : Je me suis toujours beaucoup intéressée aux animaux, et quand j'étais petite, je trouvais bizarre de manger des animaux alors que je les adorais. Avant de rentrer à l'université, j'ai fait un stage dans un laboratoire de recherche qui utilisait des animaux dans ses expérimentations. Cela m'a permis d'avoir un déclic sur leur situation et leurs droits.

Laura Bindschedler : Depuis que je suis enfant, je trouve que ce n'est pas juste de manger des animaux, mais ça fait seulement quatre ans que j'ai découvert l'antispécisme.

Pourquoi avoir choisi le thème des animaux dits "surnuméraires" pour cette table ronde ?

Nous avons travaillé pour un projet de l'université pour améliorer le suivi des animaux dans les expériences, et dans le cadre de ce projet, nous avons rencontré la commission d'éthique cantonale. En discutant avec ses membres, on s'est rendues compte que les mesures pour améliorer les conditions de vie des animaux à l'université se concentraient sur les animaux utilisés en expérience. Or, 63% des animaux élevés ou importés ne sont pas utilisés. Donc ces animaux devraient pouvoir être adoptés, car leur euthanasie n'est aucunement justifiée par les conséquences expérimentales. Cependant, si ces animaux sont génétiquement modifiés, ils n'ont pas le droit de sortir des laboratoires selon la loi sur les OGM. Cela concernait 4 rats, 32'456 souris et 4'845 poissons en 2021 à l'université de Genève.

Qui avez-vous invité et comment le rectorat a-t-il perçu cet événement ?

Nous avons invité l'avocat spécialisé en droit du vivant M. Balavoine. Son rôle était principalement de répondre à cette interrogation : "Est-ce que, si les animaux génétiquement modifiés étaient stérilisés, la loi autoriserait leur sortie des laboratoires, puisqu'il n'y aura pas de risque de dissémination dans l'environnement ?" Nous avons également invité deux éthiciennes : Samia Hurst et Angela Martin. La présence de Virginia Markus devait permettre de mieux prendre en considération les intérêts des animaux de laboratoire, puisqu'elle a elle-même accueilli des truies provenant de laboratoires. Ivan Rodriguez, chercheur à l'université, représentait les intérêts des scientifiques. Enfin, Athénaïs Python représentait la LSCV. Charles Reinmann, journaliste à la RTS, a animé la table ronde.

Samia Hurst et Ivan Rodriguez sont également professeurs à l'université et ont salué notre initiative. La direction de l'expérimentation animale de l'Unige nous a soutenues dans nos démarches. Néanmoins, plusieurs chercheur·euse·x·s de l'université ont refusé de participer à la table ronde.





Qu'est ce qui est ressorti de cette table ronde ? Quelles pistes sont envisagées par l'Université ?

Pas grand-chose, malheureusement. Les animaux surnuméraires sont très peu considérés dans les débats sur l'expérimentation animale, alors qu'ils sont proportionnellement plus nombreux, et que ce qu'ils subissent est moralement injustifiable. Néanmoins, peu d'efforts de l'université sont observables pour réduire leur nombre. La congélation des embryons est un service déjà disponible à l'université et son application à plus large échelle n'est pas dans les objectifs à court terme.

Y a-t-il eu des interventions particulièrement marquantes ?

Nous avons été surprises que le chercheur ne défende pas la congélation, qui semblait pourtant être un compromis satisfaisant. Les intervenant·e·x·s s'accordaient à dire que la situation était « dommage », mais les solutions concrètes manquaient à l'appel, surtout du côté de l'université.

Est-il important selon vous d'agir et de sensibiliser à ces questions en tant qu'étudiantes au sein même de votre université ? Si les élèves se mobilisent de l'intérieur, les choses peuvent-elles changer plus vite ?

Oui, car l'université regroupe les principaux acteur·ice·x·s de l'expérimentation animale, c'est donc logique de commencer le débat ici. Évidemment, c'est important que les élèves se mobilisent. De plus, ce sont les scientifiques de demain. Néanmoins, nos leviers d'actions sont limités, et il est important que la direction se mobilise également.

Comment espérez-vous que l'Unige évolue ces prochaines années sur cette thématique ?

C'est peu probable que durant la prochaine décennie l'expérimentation animale disparaisse à l'Unige, malheureusement. Cependant, une manière simple de limiter l'expérimentation animale qui ne requiert ni un grand coût financier, ni une grande organisation, serait d'organiser des *helpathons*. Les *helpathons* sont un rassemblement de divers scientifiques pour reformuler une question de recherche qui exige l'utilisation d'animaux, afin que celle-ci ne soit plus nécessaire. C'est d'ailleurs surprenant que cela ne fasse pas partie de la démarche préalable à l'approbation de la recherche par la commission d'éthique cantonale.

Avez-vous l'impression que l'expérimentation animale est un sujet tabou et/ou mal connu des étudiant·e·s même au sein de l'Unige ?

Absolument, clairement, totalement. Mais pour leur défense, ce sont les enseignant·e·s qui évitent le sujet, ou pire, présentent une vision biaisée des avantages de l'expérimentation animale.

Allez-vous continuer à vous mobiliser ?

Oui, nous allons continuer nos activités, notamment à travers l'association pour la défense des animaux de l'Unige (instagram : @aeda.unige) dont nous faisons partie. On se réjouit de participer à la marche pour la fin de l'expérimentation animale à Fribourg, entre autres.



UNE 2ÈME VIE GRÂCE AU GRAAL

Le Groupement de Réflexion et d'Action pour l'Animal (GRAAL) a été fondé en 1997 par Marie-Françoise Lheureux. Il organise la retraite des animaux de laboratoire en France, en partenariat avec près de 200 laboratoires de recherche publics et privés. L'équipe de 40 bénévoles a déjà permis d'offrir une seconde vie à plus de 7'000 animaux, parmi lesquels des primates, chevaux, chats, chiens, poissons, animaux dits "de rente" et rongeurs. Interview avec la présidente de l'association.



MARIE-FRANÇOISE LHEUREUX

Présidente du GRAAL

Quelle évolution avez-vous constaté ces dernières décennies vis-à-vis des animaux utilisés dans les labos ? Quelles sont vos plus belles victoires ? Qu'est-ce qui bloque encore, quels sont les plus gros freins ?

Le GRAAL a créé la démarche de retraite des animaux de laboratoire (aussi appelée rehoming ou réhabilitation) en 2005. Cela a représenté une avancée majeure dans le sort jusqu'ici réservé aux animaux dits de laboratoire. En France, cette démarche a été prise en compte par de nombreux laboratoires, écoles vétérinaires, lycées agricoles, CHU, éleveurs d'animaux de laboratoire qui confient parfois au GRAAL les animaux "refusés" par les unités de recherche, du fait de défauts mineurs. L'animal de laboratoire a enfin acquis un statut, les chercheurs portent sur lui un autre regard. Les Comités d'éthique, et les Structures Bien Être Animal (SBEA) sont des alliés dans cette

action. Près de 7'000 animaux ont été sortis des unités de recherche depuis 2005, grâce au GRAAL et grâce aux unités de recherche volontaires, que rien ne contraint à offrir une retraite aux animaux. Les plus gros freins sont le budget inexistant prévu en France à l'organisation de la retraite des animaux de laboratoire (pour la construction d'enclos ou de volières pour les primates, par exemple, pour l'aide alimentaire, ou encore les soins vétérinaires). Le coût de la retraite est encore largement supporté par la sphère associative (refuges et GRAAL). Notre plus grande victoire est d'avoir inventé le concept de retraite des animaux de laboratoire. Le Guide du GRAAL a aussi reçu un prix de l'Académie Vétérinaire de France en 2018. Et par dessus tout : des milliers de vies épargnées, des animaux qui font aujourd'hui le bonheur de leurs familles. Cette action est un modèle en Europe. Nous travaillons avec des laboratoires étrangers et serions heureux d'offrir une retraite à des animaux de laboratoires suisses.

“L'animal de laboratoire a enfin acquis un statut, les chercheurs portent sur lui un autre regard”

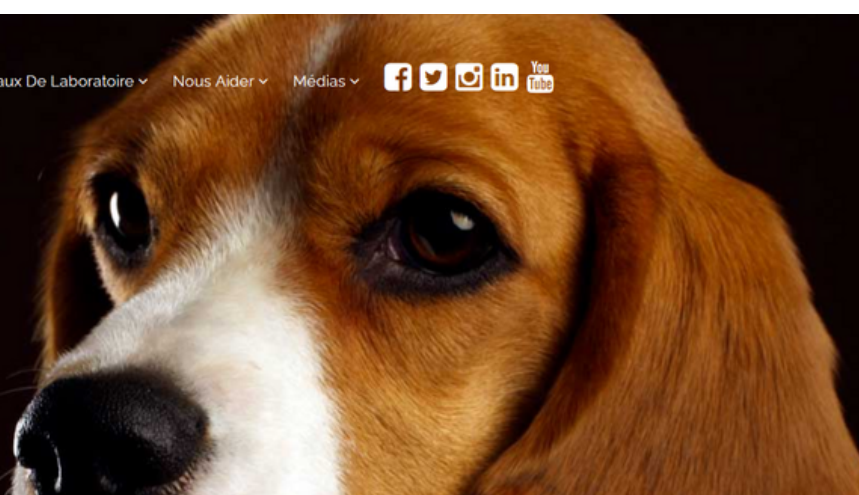
En Suisse, les animaleries élèvent plus d'animaux qu'ils ne sont utilisés. Les animaux surnuméraires sont soit tués, soit, dans de rares cas, proposés à l'adoption. Mais l'adoption est impossible pour les animaux génétiquement modifiés (OGM). La loi sur le génie génétique interdit la dissémination dans l'environnement des organismes génétiquement modifiés. La situation est-elle la même en France ?

La France, comme tout pays européen, doit également répondre à des exigences très fortes en la matière. Il est extrêmement difficile voire impossible d'envisager la retraite d'animaux OGM. Le GRAAL a néanmoins organisé, il y a plusieurs années, quelques retraites d'animaux OGM, sorties qui ont été encadrées et organisées avec les autorités compétentes dont le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire (MASA). Le GRAAL reste persuadé que la retraite d'animaux OGM devrait être étudiée au cas par cas et bénéficier de davantage d'ouverture et de transparence.



[Présentation](#) [Nos Actions](#) [Animaux De Laboratoire](#) [Nous Aider](#) [Médias](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [Instagram](#) [LinkedIn](#) [YouTube](#)

Association GRAAL





Serait-il possible de contourner la loi en stérilisant les animaux avant de les proposer à l'adoption ?

Il conviendrait d'étudier sérieusement le sujet, au cas par cas afin de permettre à un maximum d'animaux de sortir, avec les sécurités d'usage. Aujourd'hui, la porte est "fermée", l'instruction de ces dossiers très difficile. Ouvrons le débat dans la transparence au sein des comités d'éthique et en présence des associations de défense animale.

L'adoption est-elle toujours préférable à l'euthanasie, pour des animaux fragiles susceptibles notamment de développer des problèmes respiratoires ?

L'objectif ne doit pas être de faire sortir un animal de laboratoire, à tout prix et à n'importe quelle condition. Les vétérinaires référents qui signent les Certificats Vétérinaires de Bonne Santé (CVBS) s'engagent en permettant la sortie d'animaux en bonne santé. Il serait irresponsable de proposer une adoption à un animal qui souffre ou sera susceptible de présenter des souffrances irréversibles.

De quelle manière assurez-vous un suivi des animaux adoptés et qui porte la responsabilité de l'adoption lors de placements via le GRAAL ?

Les refuges partenaires du GRAAL portent la responsabilité des adoptions. Les primates ou les poissons, par exemple, ne sont pas adoptés et restent à vie dans des sanctuaires de qualité, leur offrant bien être et soins à vie. Le GRAAL assure un suivi auprès des adoptants grâce à son équipe de bénévoles spécialisés dans les prises de nouvelles (le GRAAL peut compter sur 40 bénévoles actifs chaque jour).

Comment se passe un parcours d'adoption via le GRAAL ?

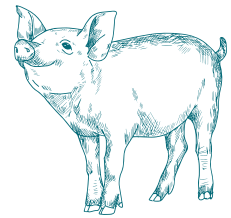
Les structures d'accueil partenaires du GRAAL (environ 250 en France) gèrent les adoptions qui sont en tout point semblables à une adoption classique en refuge. Les adoptants sont informés de l'ancien statut d'animal de laboratoire du chat ou du chien qu'ils vont adopter (transparence totale).

Faudrait-il créer des sanctuaires spécialement conçus pour les animaux sortis des laboratoires ?

Le GRAAL revendique un droit de retraite obligatoire pour les animaux de laboratoire (hors rongeurs, qu'il est hélas impossible d'envisager de réhabiliter en masse, vu leur nombre). Le GRAAL revendique également la construction de sanctuaires pris en charge par l'État et la communauté scientifique.

 AssoGRAAL
 assograal
 contact@graal-defenseanimale.org
 www.graal-defenseanimale.org

DU LABORATOIRE AU SANCTUAIRE CO&XISTER



Le sanctuaire Co&xister, à Frenières-sur-Bex (Vaud) accueille actuellement une quarantaine d'individus rescapés d'élevages ou d'abattoirs. Parmi elles et eux, trois truies, Gila, Root et Arkana, sorties d'un laboratoire. Virginia Markus, fondatrice du sanctuaire, nous raconte leur histoire.

Virginia Markus a créé le sanctuaire et l'association Co&xister en 2018. Mais déjà bien avant cela, elle vouait sa vie aux animaux. D'abord employée dans une clinique vétérinaire, puis activiste pratiquant la désobéissance civile, tels que blocages de routes ou d'abattoirs, Virginia a ensuite réalisé des enquêtes en caméra cachées. Pour montrer la réalité des abattoirs, dénoncer ce que personne ne peut jamais voir. Elle a aussi permis à des cabris et des poules d'être exfiltrés - et écrit 3 livres, dont le dernier paru en janvier 2024*.

Aujourd'hui, elle se décrit elle-même comme une paysanne. Elle passe en effet sa journée dehors, à nettoyer le sanctuaire, nourrir tous les individus qui y vivent, prodiguer les soins, ramasser les excréments des animaux par kilos. Elle admet s'être rapidement musclé les bras. Un vrai fitness à ciel-ouvert. Elle s'occupe également de la communication et de l'administratif. Sans compter les imprévus, appels de personnes souhaitant placer des animaux ou urgences vétérinaires. Des journées de 12h durant lesquelles Virginia n'a jamais le temps de se (re)poser. L'un de ses meilleurs amis n'est autre que l'ancien éleveur Stéphane Baud. Elle l'a d'ailleurs accompagné, lui et son épouse Valérie, pour mener leur transition vers une activité exempte d'exploitation animale. C'est ainsi que la boulangerie végétale "Aux Pains Sans Peines" est née fin 2022.



*Bibliographie

2024 > Ce que murmurent les animaux (Éditions Bayard)

2018 > Désobéir avec amour (Éditions Labor et Fides)

2017 > Industrie laitière : une plaie ouverte à suturer (Éditions L'Âge d'Homme)

Virginia nous emmène au bout du terrain, sur une petite colline où se trouve la maison des cochons. Sur le chemin, nous croisons les chèvres Bagdad et Alaska et le minuscule lapin blanc Nimoh. La chatte Myhri ne nous lâche pas d'une semelle, et ira même jusqu'à sauter sur mon dos pour finir la route.

On pourrait penser que des animaux sortis d'un laboratoire seraient terrorisés à l'arrivée de personnes qu'ils ne connaissent pas sur leur lieu de vie. Mais en entrant dans la pièce où se trouve Gila, celle-ci est profondément endormie, et ne semble même pas s'apercevoir de notre présence. Nous resterons près d'elle un long moment, sans qu'elle ne bouge ou ne montre un signe d'agacement. Au contraire, elle se laissera caresser avec joie.

Virginia sourit : *"Gila adore les massages. C'est une truie qui était exploitée dans un laboratoire d'expérimentation animale. Elle était utilisée comme mère de reproduction pour les porcelets, qui, eux, étaient ensuite utilisés comme sujets d'expérience. Elle était détenue dans un petit endroit - mieux que dans certains laboratoires, je pense, car elle avait quand même un petit accès extérieur - mais, évidemment, c'était une vie d'exploitation"*.



Gila a été inséminée toute sa vie. Elle a eu de nombreux petits, qui lui ont systématiquement été retirés. Virginia poursuit : *"A l'âge de 2 ans et demi, quand elle n'était plus assez forte pour avoir des bébés, elle aurait dû partir à l'abattoir"*. Mais c'est au paradis qu'elle a finalement atterri. De son passé, on ne peut en savoir beaucoup plus. La personne qui a permis sa libération souhaite rester anonyme et exige qu'aucune information ne soit divulguée. Les trois truies ont été sorties du même laboratoire en deux temps, en novembre 2022, puis janvier 2023.

"Ce que l'on peut dire, c'est qu'elle vient d'un laboratoire en Suisse allemande", poursuit Virginia. *"Ce qu'il s'est passé, c'est qu'une laborantine dans ce laboratoire a commencé à se poser des questions sur l'éthique, et elle s'est demandée pourquoi est-ce qu'on ne pouvait pas, par exemple, sauver les mères, plutôt que de les envoyer à l'abattoir. Elle a donc discuté avec sa direction, et elle a réussi à la convaincre de laisser partir les mamans dans des sanctuaires"*.

Une situation réjouissante et particulièrement rare, car il est très difficile d'adopter des animaux sortis de laboratoires. La plupart étant des animaux génétiquement modifiés, la loi l'interdit. Seuls quelques dizaines de rats par an ont cette chance. Et la bonne nouvelle, c'est que le laboratoire ne compte pas s'arrêter là : *"Petit à petit, ils vont diminuer le nombre d'animaux qui sont expérimentés. L'idée, c'est qu'on puisse en tous cas sauver les mères, et puis voir comment cela va ensuite évoluer"*.

Virginia se réjouit de cette belle surprise : *“Cela montre que même dans les laboratoires, il y a des gens qui commencent à se poser des questions, et qui sont d'accord de donner une vie différente à ces animaux-là”.*

Les cochons de la race “White Large” sont particulièrement utilisés dans les laboratoires qui mènent des expériences sur les animaux. Gila en fait partie. Virginia explique que *“ces cochons n'ont malheureusement plus beaucoup d'instinct naturel, ce sont des animaux très dociles. Cela facilite les expérimentations, par rapport à des animaux comme les cochons nains, plus proches des sangliers dans leurs instincts. Les cochons comme elle ont beaucoup confiance en l'humain, et donc même s'ils subissent des expériences, ils vont rester gentils avec les laborantins”.*



Arkana est arrivée à l'âge de 2 mois au sanctuaire. Ce bébé d'aujourd'hui presque un an aurait dû faire partie des sujets d'expérience, mais elle a pu échapper à ce sort. Virginia raconte : *“Elle est venue ici au sanctuaire avec sa mère, Root, qui est la sœur de Gila. Elle vient du même laboratoire, et a donc le même parcours de vie de mère reproductrice pour des porcelets”.* Certains individus sont traumatisés par leurs expériences passées en arrivant au sanctuaire. Si Virginia ne sait pas tout ce que les truies ont vécu avant d'arriver chez elle, elle parvient à le ressentir. *“Root a un parcours particulier”,* souffle Virginia. *“Quand elle est arrivée, elle était assez craintive. Elle a aussi un drôle de tatouage dans l'oreille. Je pense qu'elle a aussi vécu des choses. Après, même si elle n'a pas vécu d'expériences, c'était traumatisant pour elle de se faire voler tous ses petits et d'être enfermée pendant toutes ces années, ça c'est sûr”.*

On peut vraiment avoir un rapport différent avec les animaux, pas seulement pour les exploiter et en tirer profit

Et quand on lui demande comment elle perçoit la campagne visant à mettre en place un plan d'abandon de l'expérimentation animale, lancée par la LSCV et quatre autres associations en avril 2023, Virginia est enthousiaste : *“Je pense qu'on arrive aujourd'hui dans une période de l'histoire où l'on se pose beaucoup de questions sur notre rapport aux animaux. Que ça soit dans le cadre de l'expérimentation animale ou d'autres pratiques qui consistent à exploiter des animaux, il y a des choses qui évoluent, et je pense que c'est vraiment bienvenu aujourd'hui que des initiatives proposent des changements concrets, qui ont un impact sur les animaux directement. Parce qu'on sait que la législation, évidemment, protège un certain nombre de pratiques, mais dans le fond, pour les animaux, on peut aller beaucoup loin. Je pense que ces initiatives sont vraiment nécessaires, et aussi de montrer qu'on peut vraiment avoir un rapport différent avec les animaux aujourd'hui, pas seulement pour les exploiter et en tirer profit, mais apprendre à savoir qui ils sont, et à partager des moments privilégiés avec ceux qui en ont envie”.*

Les truies sont blotties les unes contre les autres enfouies sous la paille, calmes et sereines. Elles semblent savourer la douceur d'une vie qu'elles n'auraient jamais rêvé d'avoir un jour. Une vie digne, calme, où elles sont choyées et respectées. Virginia conclut en les regardant tendrement : *“Maintenant que Root peut rester avec l'une de ses filles, elles sont très proches, elles sont toujours ensemble. C'est très important pour elles, évidemment”.* Comme cela le serait pour nous, animaux humains.

 [associationcoexister](#)
 [asso_coexister](#)
 [www.asso-coexister.ch](mailto:info@asso-coexister.ch)
 info@asso-coexister.ch

SIGNEZ NOTRE PÉTITION !



Notre pétition sera déposée à la Chancellerie fédérale fin avril 2023. Vous pouvez encore la signer en ligne sur : www.science-avenir.ch. Si vous souhaitez recevoir des feuilles de signatures, n'hésitez pas à nous contacter. Plusieurs personnalités soutenant notre campagne témoignent de l'importance d'un tel plan d'abandon de l'expérimentation animale.



MASSIMO TETTAMANTI
Conseiller scientifique
ATRA

“ Il est clair et évident que notre objectif est l'élimination complète de toute forme de maltraitance animale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des laboratoires. Mais il est parfois difficile de savoir quel est le meilleur et plus rapide moyen d'y parvenir, parce que **nous vivons actuellement dans un monde qui est entièrement basé sur la souffrance, le massacre des animaux dans presque tous les aspects de notre vie.** Je pense que cette campagne est la voie à suivre. Je souhaite un chemin qui soit sûr. Nous savons toutes et tous que cela ne se fera pas du jour au lendemain ; cela doit être de graduel. Actuellement, **c'est vraiment la meilleure proposition que les associations peuvent faire, et que la population peut soutenir.** Tout le monde peut signer pour accélérer les progrès sur ce chemin qui a été tracé, et sur lequel nous essaierons d'avancer le plus vite possible. ”



NICOLAS WALDER
Conseiller national
Les Vert-e-x-s

“ La campagne de la LSCV vise à donner un cadre à un objectif qui est déjà celui du gouvernement : réduire le recours à la vivisection. **Il est important aujourd'hui de mettre en place un vrai plan d'action pour sortir, à terme, de l'expérimentation animale.** Il faut développer toutes les alternatives possibles, et pour cela, injecter suffisamment d'argent. Et surtout, il faut que le gouvernement se fixe des objectifs chiffrés pour que nous puissions voir si les méthodes employées fonctionnent, si les moyens mis à disposition sont suffisants ou s'il faut en prévoir d'autres. Aujourd'hui, cela ne fonctionne pas, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de baisse du recours à la vivisection, et cela contrairement aux objectifs formulés par le gouvernement. Il faut donc à présent les ancrer clairement dans la loi. ”



SAMUEL CONSTANT
Cofondateur
Epithelix

“ Il est très important pour Epithelix de soutenir cette campagne, car **nous pensons tous qu'il est de notre devoir en tant que scientifiques d'utiliser les modèles les plus prédictifs pour tester l'efficacité ou la toxicité de médicaments ou de composés qui nous entourent,** et regarder leur effet sur les modèles les plus pertinents possibles. C'est pour cela que nous pensons que les modèles in vitro humains donnent des résultats qui sont plus prédictifs. Ce soutien à la campagne lancée par la LSCV et d'autres associations est naturel pour nous, car il est très important qu'il y ait des financements qui soient alloués très fortement pour la recherche in vitro, pour nous aider à faire cette transition. **La Suisse doit rattraper la politique d'autres pays.** Aux États-Unis, par exemple, il n'est plus nécessaire d'utiliser des données issues des tests sur les animaux pour la validation de médicaments, mais on peut à présent utiliser des données uniquement réalisées à partir de modèles in vitro pour passer les phases cliniques. Il faudrait que la Suisse suive aussi cet exemple. ”



MARC WUARIN
Vice-président
Coalition animaliste (COA)

“ Je soutiens cette campagne parce qu'**abandonner l'expérimentation animale est important, pour les animaux, leurs droits fondamentaux, leur bien-être, mais aussi pour des questions d'efficacité de la recherche.** On sait que la recherche sur les animaux est extrêmement peu fiable, les résultats sont peu transposables aux êtres humains. De nombreux scientifiques dénoncent le fait qu'il y a sans doute beaucoup de traitements qui auraient été prometteurs sur des humains, mais qui ont été abandonnés parce qu'ils avaient des effets néfastes sur les animaux. ”



LES "3R" NE SUFFIRONT PAS

Les principes 3R (remplacer, réduire raffiner) permettent-ils de réglementer l'expérimentation animale de manière prudente ou représentent-ils un plan de sortie ? Le chercheur Nico Müller, de l'Université de Bâle, tente de répondre à cette question avec son projet financé par le PNR 79.



NICO MÜLLER

POSTDOCTORAL RESEARCHER

PNR79 «ADVANCING 3R»

UNIVERSITÉ DE BÂLE

Comment vous êtes-vous intéressé à l'expérimentation animale ?

J'ai commencé à m'intéresser aux animaux d'un point de vue éthique dès ma thèse de doctorat. Ensuite, en tant que membre d'une taskforce éthique, j'ai travaillé pendant deux ans avec des scientifiques qui étudient les animaux, et en particulier leur communication. Les thèmes des animaux, de la science et de l'éthique me suivent donc depuis un certain temps. Lorsque l'occasion s'est présentée de mener mon propre projet sur l'éthique de l'expérimentation animale, je l'ai immédiatement saisie.

En quoi consiste précisément le projet que vous menez actuellement ?

Il s'agit de la planification de l'abandon de l'expérimentation animale. Au cours des dernières années et décennies, le nombre d'expériences sur les animaux a eu tendance à augmenter, non seulement en Suisse, mais aussi dans de nombreux autres pays. Et ce, malgré les investissements constants dans les méthodes alternatives. Aujourd'hui, de plus en plus de voix s'élèvent

pour réclamer une stratégie concrète d'abandon de l'expérimentation animale. C'est ce que souhaite par exemple le Parlement européen, mais aussi une pétition adressée au Parlement suisse et soutenue par LSCV. En tant que philosophe, je suis préoccupé par des questions telles que : Qu'entend-on exactement par un plan d'abandon ? Quelles sont les valeurs contenues dans cette revendication ? Et jusqu'où l'État peut-il et doit-il aller pour rendre la science plus respectueuse des animaux ?

Avez-vous trouvé des réponses à ces questions ?

En partie oui, même si le projet n'en est qu'à ses débuts. Dans un article spécialisé publié récemment, j'argumente par exemple que les 3R ne permettent pas à eux seuls de réduire le nombre d'expériences sur les animaux. Car si nous remplaçons certaines expériences sur les animaux, de nouvelles expériences sur les animaux sont également développées en permanence. Si les chiffres globaux suisses doivent baisser, des mesures supplémentaires seront donc nécessaires.

Depuis le milieu des années 2000, le nombre d'animaux utilisés dans les expérimentations animales est d'environ 600'000 par an. Les expériences de niveau de gravité 3, qui causent les douleurs, les souffrances ou les dommages les plus graves, ont même augmenté. Peut-on dire que les 3R n'ont guère d'impact ?

Eh bien oui, dans les années 1980 et 1990, le nombre d'expériences sur les animaux a très fortement chuté, d'environ deux tiers en Suisse. Cela était certainement dû à de nombreux facteurs, dont le développement de nouvelles méthodes alternatives. Mais aujourd'hui, les chiffres montrent clairement que nous ne pouvons plus avancer avec le seul concept des 3R. Aujourd'hui, on peut tout au plus dire que sans les 3R, ce serait encore pire. Mais pour les animaux qui souffrent pour la recherche, c'est une bien maigre consolation.

Vous l'avez évoqué, la LSCV et d'autres associations ont lancé une campagne pour un plan de sortie de l'expérimentation animale. Que pensez-vous de cette approche ?

Je pense que cela va dans la bonne direction. En 2021, le Parlement suisse a déjà brièvement discuté de l'idée d'une planification de l'abandon par étapes. Il s'agissait de savoir s'il fallait soumettre à l'électorat un contre-projet indirect à l'initiative populaire "Oui à l'interdiction de l'expérimentation animale et humaine - Oui aux approches de recherche qui favorisent la sécurité et le progrès". Cela aurait été très intéressant, car un plan de sortie par étapes aurait peut-être été beaucoup plus apprécié qu'une interdiction du jour au lendemain. Malheureusement, le Parlement y a renoncé. C'est une bonne chose que l'idée soit remise sur le tapis par cette campagne.



Diriez-vous que les 3R sont déjà une sorte de plan d'abandon ?

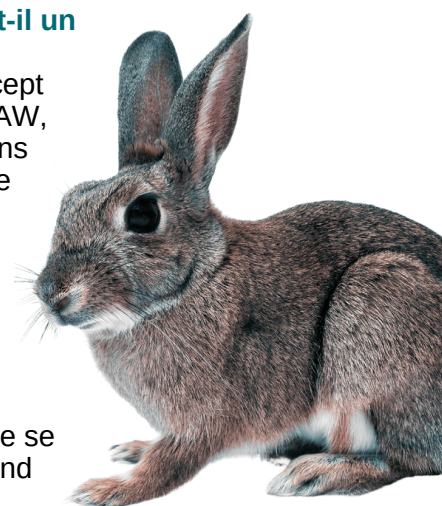
Non, ils ne le sont pas. Certes, il est bon de dire que nous remplaçons, réduisons et atténuons les expériences sur les animaux. Mais si cela doit constituer une stratégie, il faut se demander : quels sont les objectifs intermédiaires ? Quel est l'horizon temporel ? Que se passera-t-il si nous n'atteignons pas les objectifs ? Il n'existe actuellement aucune réponse à ces questions. L'élément stratégique est donc totalement absent des 3R. Les 3R ne peuvent pas non plus garantir une baisse globale des chiffres, car de nouvelles expériences sur animaux sont continuellement inventées.

Quelles mesures faut-il alors prendre ?

Si nous voulons réduire le nombre d'expériences, nous devons d'abord comprendre les facteurs qui se cachent derrière les chiffres actuels, qui restent à peu près stables. Comment se fait-il que tant de chercheurs continuent à recourir à l'expérimentation animale ? Personne n'a actuellement d'explication complète. Je suppose toutefois que la plupart des chercheurs choisissent la méthode qui convient le mieux à leur sujet et à leur problématique. Mais le choix des thèmes et des questions par les chercheurs est alors décisif. Divers facteurs entrent en ligne de compte, par exemple la formation, le financement, le marché du travail scientifique, la culture de la publication, la communauté scientifique, etc. On pourrait donc essayer de créer ici des incitations ciblées pour que davantage de chercheurs se consacrent à des questions scientifiques auxquelles il est de toute façon possible de répondre sans expériences sur animaux.

Les 3R devraient-ils être mis en œuvre de manière plus efficace ou faut-il un changement de paradigme ?

Je renverserais la situation et dirais : retour aux sources ! A l'origine, le concept des 3R provient de l'organisation britannique de protection des animaux UFAW, dont l'objectif explicite était de réduire globalement la souffrance animale dans la recherche. Aujourd'hui, nous constatons que l'approche 3R est trop limitée pour cela. Il est donc raisonnable et conforme à l'idée d'origine de chercher de nouvelles stratégies. D'un point de vue politique, la planification de l'abandon constituerait toutefois bien un changement de paradigme, car la politique d'expérimentation animale aurait pour la première fois des objectifs intermédiaires clairement définis. Personnellement, j'espère qu'à moyen terme, nous nous éloignerons du débat figé "pour ou contre l'expérimentation animale" et que nous parlerons davantage du "comment" de la transformation : comment la réduction de la souffrance animale doit-elle se dérouler et quelles mesures concrètes doivent être prises ? Ce serait un grand pas en avant.



La Suisse doit-elle introduire un plan de sortie, comme proposé par le Parlement européen en 2021 ?

C'est aux électeur·ice·s de décider. Nous ne pourrions juger si un plan de sortie est une bonne idée que lorsqu'une proposition concrète sera sur la table. Nous n'en sommes pas encore là. Pour en arriver là le plus rapidement possible, on pourrait élargir la mission des institutions 3R existantes et mettre des moyens de recherche à leur disposition.

La Suisse est-elle à la traîne par rapport aux autres pays ?

En matière de planification de sortie, les Pays-Bas sont à la pointe. Dès le milieu des années 2010, ils ont chargé différents comités de réfléchir à d'éventuels plans de sortie. Il s'agit aujourd'hui encore des principaux travaux préparatoires sur le sujet. Les Pays-Bas entretiennent en outre le réseau TPI, au sein duquel différentes parties de la société se penchent sur la "transition" vers l'abandon de l'expérimentation animale et cherchent des solutions. En Suisse, l'éthique de l'expérimentation animale est encore fortement traitée à travers le prisme des 3R, c'est-à-dire un concept datant des années 1950. Ce n'est pas particulièrement innovant.

Lors des élections fédérales d'octobre 2023, les partis qui ont gagné sont ceux qui votent le plus souvent contre les améliorations pour les animaux. Est-ce un obstacle ?

Nous n'en sommes qu'au début de la discussion, l'exigence d'un plan d'abandon est encore nouvelle pour la plupart. De plus, il n'y a pas encore de propositions concrètes de plans d'abandon sur la table. Il faudra donc encore voir comment les différents politicien·ne·s et partis se positionnent sur le sujet. Et il est bien possible que ce ne soit pas seulement l'attitude envers les animaux qui joue un rôle, mais aussi l'attitude envers la science.

DES NOUVELLES DE VITA NOVA

Les moutons et cochons profitent du soleil dans leur parc d'hiver fraîchement construit lors d'une journée bénévole. Cet aménagement vise à éviter que les animaux restent les pattes dans la boue et l'humidité. En effet, cela peut déclencher le piétin, une maladie douloureuse des onglons chez les moutons. Le parc permet aussi au reste du terrain de se régénérer, à l'herbe de repousser, et ainsi, d'offrir une surface riche aux animaux dès l'arrivée du printemps.

Chez les lapins, Odiseo a rejoint Vita nova fin janvier. Ce mâle de 4 mois vient d'un élevage qui a cessé son activité. Il va pouvoir finir sa vie sereinement et sans exploitation à Vita nova. Barbie a aussi rejoint le groupe. Elle vivait jusqu'alors avec le gentil Calabras au bureau de la LSCV à Thônex, mais n'était pas tendre avec lui, il a donc fallu les séparer. Comme ces photos le montrent, Punky et Barbie semblent avoir tout de suite apprécié de vivre ensemble.

Pour soutenir les animaux du sanctuaire, RDV sur le site de la LSCV : <https://www.lscv.ch/donations-pour-vita-nova/>

NOISETTE



PUNKY



ODISEO



IGOR



CLÉMENTINE



BARBIE & PUNKY

